

LG

LE PASSAGE DU TEMPS

Entré le 2.12.42

N° 1239

Classement

Journal mensuel du Stalag 6-F

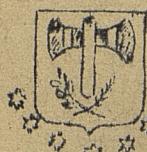
N° 6

AOUT

1941

S O M M A I R E

Notre Patrie.....	p. I	Chronique Musicale.....	p. 17
Mission Scapini.....	3	Lied.....	19
La vie au camp.....	5	Cours d'Allemand.....	20
Un dimanche au stalag.....	6	Ma page de dessin.....	21
Chronique Religieuse.....	8	Sport - Balle Pelote.....	22
Chronique théâtrale.....	10	Echecs et Mots croisés.....	25
Chronique littéraire.....	12	La Vendée.....	26
" La Promenade ".....	16	Réponses aux problèmes.....	29



DSPG

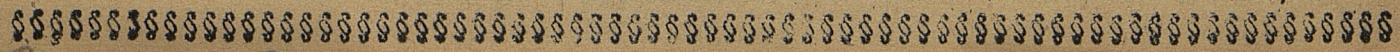
le Maréchal Pétain,
Chef de l'Etat Français

(5)

AM

cahiers d'école, séparait sans poésie la mer de la terre, devenait la côte bretonne, sa lande fraîche, ses rochers gris ou roses, sa forte odeur de goémon, de sel et de poisson qu'on retrouve à PARIS en ouvrant sa valise et qu'on voudrait conserver jusqu'à l'été suivant; la tache brune des Atlas, c'était une ascension, le bol de lait chaud dans le chalet de bois, et la cri de

...../....



4° P 1082 Réo

joie de celui qui, du haut de la montagne, brusquement découvre un quartier de France. Le serpent bleu qui évoque sur le cahier de l'enfant la rivière ou le fleuve s'anime lui aussi, c'est une eau tranquille, une prairie avec quelques saules sur la berge, le pliant qu'on porte sous le bras et les heures d'attente pendant lesquelles le rêve ou le sommeil deviennent les complices de la truite qui s'enfuit en emportant votre hameçon et votre fil.

Pourquoi chercher plus loin? La Patrie, c'est d'abord cela: un paysage familier, une terre que malheureusement on n'emporte point à la semelle de ses souliers, une œuvre commune de la nature et de l'homme. La patrie, ce fut jadis le paysage régional, "la petite patrie". On était de Bourgogne, de Picardie ou de Provence, Flamand ou Breton, voire Wallon ou Slovène. Puis, cependant que les frontières se fixaient, l'homme découvrait des moyens de déplacement plus rapides, l'horizon s'élargissait, la toile de fond crevait qui limitait la scène, les régions voisines apprenaient à se connaître, à s'estimer, à se sentir d'une même famille. Dans le brassage que provoquaient la vie militaire ou les migrations d'ouvriers en quête de travail le Marseillais découvrait le Lillois et le Lorrain reconnaissait le Breton. La nation cessait d'être un mot, elle devenait une réalité physique et humaine dont la petite patrie, restée vivante, n'était plus qu'un des aspects divers.

Mais il y a plus. Quand dans le Stalag ou en Kommando nous songeons à la patrie, nous songeons à autre chose. Etre d'une même patrie: c'est sentir que l'on possède des titres de noblesse en commun. Cette patrie à laquelle nous sommes attachés (plus solidement d'ailleurs que nous ne le pensons) a une histoire. Elle s'est faite lentement. Son unité s'est constituée à travers les siècles par l'effort tenace et souvent douloureux de plusieurs générations. Ce ne sont point seulement les grands hommes qui l'ont réalisée, ceux - rois ou conventionnels - dont les noms brillent comme des têtes de chapitres. Ce sont tous nos ancêtres - des paysans, des artisans, des scribes. Ils nous ont laissé un héritage dont nous sommes responsables devant ceux qui nous suivront.

Ce sentiment n'a rien d'agressif. Fait d'affection et de reconnaissance il ne peut sans se tuer lui-même engendrer la haine. La vie de prisonnier a mis en contact fraternel des hommes qui, appartiennent à des nations diverses. Ce contact nous a obligés à préciser la vision de notre propre pays. Il a appris à comprendre mieux la profondeur de sentiments nationaux qui n'étaient point les nôtres. En un mot, si nous connaissons mieux notre pays, d'autres patries aussi nous sont devenues familières, d'autres paysages, d'autres hommes que nous avons comparés à ceux de chez nous. Nous restons nous mêmes et cependant le sentiment de la fraternité nationale éveille en notre cœur l'espérance que toutes ces patries, si diverses et chacune si légitimement aimée de ceux qui l'habitent, vivront un jour en paix.

J e a n B r u h a t .

oooooooooooooooooooooooooooo
oooooooooooooooooooooooo
oooooooooooooooo
oooo
oo

Un peu d'humour....

- La scène se passe dans un tramway.

L'intérieur est complet, une dame entre, un monsieur cède sa place, fait un pas et s'adressant à la dame : Vous disiez, Madame?

La dame: Je n'ai rien dit Monsieur!

Le Monsieur : Oh pard'n! Je croyais que vous aviez dit merci.

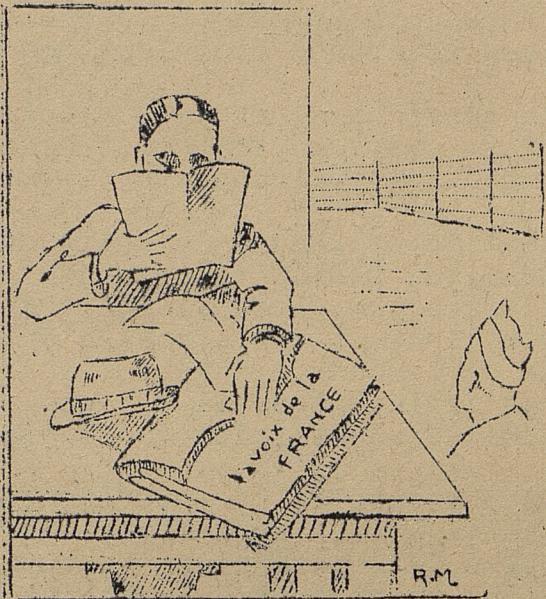
::

V I S I T E

::::::: ::::

O F F I C E L L E

::::::: ::::



Le Jeudi 3 Juillet, le Stalag VI F a reçu la visite d'un membre de la mission SCAPINI. Arrivé au camp de BOCHOLT à 9 heures, il a visité d'abord rapidement les installations du camp, puis il put consacrer deux heures à une conversation avec l'homme de confiance qui l'avait accueilli dès les premiers instants, assisté du médecin français, de l'aumônier, des chefs de baraque et des responsables des différentes branches des loisirs.

Le délégué, utilisant un plan de travail préparé d'avance, et témoignant d'une parfaite connaissance des problèmes qui nous concernent, s'informe sur tous les points de notre situation physique et morale. Que nos camarades des Kommandos ne craignent pas d'avoir été oubliés : il a été

longuement question d'eux, spécialement des Kommandos d'usine, et plusieurs d'entre eux ont sans doute eu dans l'après-midi la visite du représentant de Mr. SCAPINI.

Voici quelques détails pratiques qui intéresseront beaucoup de lecteurs :

- d'abord, il est de la plus grande importance que dans tous les kommandos qui ne l'auraient pas fait encore, soit désigné un homme de confiance : il représentera ses camarades auprès du chef de kommando, réglera toutes les questions intérieures et se tiendra en relation avec son collègue de Bocholt pour le reste.

- Les Sanitaires : Une première libération a eu lieu, comme chacun sait, mais devant le nombre des faux sanitaires qui ont cherché à utiliser cette porte de sortie, les autorités allemandes ont interrompu le mouvement; actuellement, la question est remise à l'étude et les sanitaires âgés d'au moins trente cinq ans peuvent espérer partir bientôt. Mais l'examen des papiers est très sévère; il est absolument inutile de présenter des certificats portant une date postérieure à celle de l'armistice.

- Le travail des Sous-Officiers : Nous avons bien précisé au délégué de Mr. SCAPINI que d'une façon presqu'absolue, les Sous-officiers qui marquent le désir de ne pas travailler ne prétendent pas manifester contre l'orientation actuelle de la politique française. Ce sont presque toujours des anciens travailleurs de Kommandos qui, employés à des activités très différentes de leur profession civile, craignent de compromettre leur santé en continuant des travaux trop pénibles.

- Loisirs : Il a été envisagé d'augmenter l'activité de notre théâtre, et d'en faire bénéficier, ainsi que de notre orchestre, les principaux arbeitskommandos.

- L'entretien intellectuel des prisonniers est également une grosse préoccupation des services de Mr. SCAPINI. Le mouvement des conférences sera amplifié.

- Service Religieux : Des mesures permettant un accomplissement plus facile des devoirs religieux dans les arbeitskommandos sont à l'étude.

- Libération : A part les soutiens de famille et les cas bouloueux exceptionnels (pour lesquels toutes les demandes sont faites par les familles, et non par les prisonniers), aucune autre mesure n'était en cours d'exécution (rien en ce moment pour les cultivateurs, les fonctionnaires, les pupilles de la nation, etc.etc....), Mais, Mr. l'Am-bassadeur SCAPINI doit avoir prochainement des nouvelles conversations avec le gouvernement allemand, et on peut avoir à ce sujet de bons espoirs, sans que l'on ait d'ailleurs aucune idée de ceux qui en seront les bénéficiaires : catégories, classes, camps remarqués, pour leur bon esprit....? On ne sait rien.

Nous avons de plus posé la question générale que voici : Quel est actuellement l'état des relations entre la France et l'Allemagne, et que pouvons-nous en attendre en tant que prisonniers de guerre ? Et voici la réponse :

Deux grands faits commandent actuellement la politique du gouvernement du Maréchal PETAIN, et de l'Amiral DARLAN : le grand nombre des prisonniers, et l'occupation du territoire. Les prisonniers représentent 50 % des éléments actifs de la nation, et on ne peut rien bâtir, rien organiser sans leur retour. Sans doute dans les méthodes de travail et dans l'ambiance des hautes sphères dirigeantes, il y a quelque chose de changé. Mais la Révolution nationale n'est faite que sur le papier.

Quels que soient les goûts personnels, les préférences intimes auxquels le délégué de Mr. SCAPINI ne veut rien connaître, il nous engage à bien comprendre que la libération des prisonniers tant attendue de nous et indispensable au pays, dépend avant tout de l'attitude de l'opinion publique en France, et de celle des prisonniers. A chaque phase de détente dans les rapports franco-allemands a correspondu le rapatriement de quelques catégories de camarades. A aucun moment, la détente n'a été plus accentuée que maintenant, et c'est pourquoi l'on peut espérer beaucoup des prochains entretiens de Mr. SCAPINI. Notre visiteur a tenu à ne nous laisser aucune illusion sur ce qui attend à leur retour les prisonniers de guerre libérés. La FRANCE est un pays actuellement vidé. Flotte de commerce, industrie, cheptel, stocks, tout est à reconstituer ou à remettre en marche. Inutile de se battre devant un buffet pour avoir droit à son contenu quand il ne contient rien. Nous aurons en rentrant un seul droit : le Travail.

Que pourtant personne ne craigne d'envoyer les étiquettes de colis : cela fait plaisir à nos familles et est un lien concret entre elles et nous, et des organisations d'entr'aide sont là pour aider à la confection de ces colis.

Enfin, nous avons reçu l'assurance que la conduite des Français et des Françaises (en dépit de ce qui peut ne pas nous plaire dans les journaux qui nous parviennent) était absolument digne, et que nous étions présents à toutes les persées. Dans un monde qui connaît de grands bouleversements, la FRANCE attelée dès maintenant à sa reconstruction, peut espérer connaître encore de grands jours.

A. L E F R E R E
Homme de confiance français du Stalag VI F

--00000--

IMPOR TANT :

Savez-vous que si vous deviez renvoyer chez vous des objets personnels, il vous est possible de le faire ?

Il suffit de remettre au service de la Poste un paquet ouvert avec adresse très exacte.

L a V i e a u C a m p . "

- Notre camarade RENAUD, gardien au Palais de la Découverte à PARIS a été libéré, en récompense d'un sauvetage. Il a donné de ses nouvelles. L'accueil empressé fait partout aux prisonniers libérés l'a particulièrement ému.

- LES CONFERENCES DU STALAG : Jean FELON, Inspecteur Primaire, a su nous promener à la fois dans le pittoresque Vivarais où il a exercé ses fonctions, et dans les perspectives pédagogiques que les lois récentes font entrevoir aux parents et aux éducateurs.

Ch. GUILHAUMON, Ingénieur électricien, a mis à la portée de tous, pendant une heure qui a vite passé, le développement de l'électrification depuis les différentes sources de production jusqu'à l'utilisation, en passant par le transport, la répartition et l'administration.

Jean BRUHAT, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Professeur agrégé d'Histoire au Lycée Buffon, rappelé de Mülheim exprès pour nous fournir une substantielle nourriture intellectuelle, a inauguré ses conférences par un entretien sur l'Auvergne qui l'a nourri. Sa parole familière et son talent évocateur le firent unanimement apprécier.

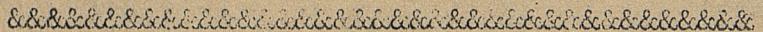
- LE 14 JUILLET AU STALAG -

Un concours de circonstances imprévisibles n'a pas permis que la cérémonie du 14 Juillet prit l'ampleur projetée; la célébration n'en fut pas moins émouvante.

Les camarades envahissent la salle de spectacles, sobrement décorée d'oriflammes tricolores. Au moment où les rideaux relevés découvrent un remarquable portrait du Maréchal PETAIN, dû à l'excellent artiste Pierre FAUTRIERE, les applaudissements crépitent et se prolongent rendant l'hommage le plus spontané à l'homme exceptionnel qui incarne la FRANCE. Puis André LEFRERE, homme de confiance, en quelques mots remercie les autorités allemandes d'avoir permis cette réunion, salue la présence d'officiers et de camarades yougoslaves, belges et polonais, précise le sens de la cérémonie, et invite au recueillement, en hommage à tous ceux qui sont morts ou meurent encore pour notre patrie. C'est alors la minute de silence.... Enfin, notre camarade Jean BRUHAT prononce une admirable allocution longuement applaudie, sur la signification historique du 14 Juillet. Partant d'un texte de Charles PEGUY, il rappelle comment la

prise de la Bastille, simple épisode révolutionnaire, a pris une valeur symbolique; surtout, il montre à quel point le serment du 14 JUILLET 1790 possède une valeur actuelle : " dénouer l'unis à tous les Français par les liens indissolubles de la fraternité "

Jean FETON



UN DIMANCHE AU STALAG



Aujourd'hui c'est dimanche ! Si certains étaient tentés de l'oublier, un réveil plus tardif les rappellerait à la réalité. Ce n'est plus à 5h. 30 que le coup de sifflet strident et le sympathique "Aufstehen" nous tirent de notre sommeil, mais à 7 heures. Grasse matinée dont tous sont heureux de profiter pour réparer les grosses fatigues de la semaine lourde de travail. Ah ! qu'il sont à plaindre les "arbeiter" du camp !!!

Les hommes de " jus " n'ont pas de chance ce jour-là, et tempétant, maugréant, réveillant tout le monde, ils se rendent à la cuisine pour y toucher la part de breuvage de leur groupe...

- Le dimanche, on prend le café au lit !!! Au lavabo, vous assisteriez à un spectacle impressionnant; les barbus invétérés (ceux qui ne se rasant qu'une fois la semaine), serviette autour du cou, savonnés jusqu'aux oreilles, usent leurs lames de rasoir sur leur peau, et s'entaillement à qui mieux mieux ! Beaucoup se précipitent aux douches.

Soudainement, nous voilà arrachés aux barbotages; les robinets se ferment comme par enchantement; "Appel"! Et ici commence le supplice quotidien, mais avouons-le, inévitable. On nous compte et recorde.... Quand on nous relâche, il faut aussi que les comptes soient justes!

Il n'y a pas de cloche à la chapelle, mais, à 9 h. 30, ceux qui le désirent, et ils sont chaque semaine plus nombreux, se rendent à la chapelle pour la grand'messe. Là aussi, le progrès se fait sentir; avouons que ce fut long ! Il y a maintenant des bancs pour s'asseoir. Nous avons également hérité d'une chorale; on vous en a suffisamment parlé pour que j'insiste. Sermon par un des prêtres français du camp (il n'y a plus de prêtres belges ici - ils ont été libérés).

A la sortie de la messe, les prisonniers "endimanchés" déambulent par petits groupes, suivant les affinités, jusqu'à l'heure de la "Soupe !! Soupe !! Et puis c'est la sieste jusqu'à 1 h... 2 h..., 3 h..., suivant l'heure de l'Appel, tout cela pour vaincre la monotonie et empêcher la neurasthénie !

A la sortie de la messe les groupes se sont arrêtés devant d'affriolantes affiches du théâtre qui vous promettent monts et merveilles de ses artistes. Elles tiennent leurs promesses.

3 Heures : la foule se presse aux portes du théâtre; aujourd'hui il ne faut pas de ticket d'entrée. Tout le monde peut entrer ! Ceux qui ne sont pas sûrs de trouver de " fauteuils " libres, se sont munis d'un tabouret de leur confection, de bancs voire même de caisses ! Le génie inventif n'est pas mort, dormez tranquilles !



Je n'ai pas à vous parler du

programme, des décors, des artistes, de la présentation.... aussi je passe... " Bonbons, chocolats glacés ! " Entr'acte....

Et dans une chaleur étouffante, à travers un nuage artificiel de fumée de pipes et cigarettes, le spectacle recommence.

Mais tout le monde ne va pas au spectacle.... Dans les rares beaux jours de soleil, tous les semi-nudistes peuvent s'ébattre au " bois de la Cambre ou de Boulogne ", 50 à 60 mètres carrés de verdure à peine ombragés; d'autres, plus discrets, plus calmes, dans les chambres, heureux de trouver les tables et escabeaux enfin libres jouent force parties de bridge (on croirait quelquefois avoir à faire à des beloteurs acharnés !) ou d'échecs; d'autres pensivement écrivent leur " bafouille " .

Le temps passe et court....

Le souper : un quart de boule et saucisson. Les " cordons bleus " aujourd'hui ne chôment pas. Des petits plats sont confectionnés, les colis reçoivent de larges entailles.... Le vin coule à flots ! (Château la pompe dernier cru 1941).

Mais, d'où vient ce tumulte, d'où sort cette cacophonie noire, ce jazz endiable ? Il y a bal ce soir au stalag. Soyez tranquilles, vous pouvez "signer" en toute quiétude et venir à notre bal ! On s'y amuse, on y chante, et la soirée se passe agréablement.

Les philosophes se promènent pensivement. Les politiciens (il en existe encore !) discutent, palabrent, gens vénérables avec ou sans moustaches ! valides ou bâtieux, nez droits, busqués, camus, boutons ou crochus, tous sont dehors et déambulent dans les allées du camp. A 10 heures, la patrouille ! un sergent, deux hommes baïonnettes au canon, vous " invitent " à regagner votre lit. Un autre geste rituel que j'oubliais, signe avant-coureur du couvre feu : quelques soldats allemands, armés de lampes tempête, illuminent les bouches d'eau ! Notre camp se parsème de feux follets ! Rêves d'enfants....

C'est ainsi que se passe notre Dimanche au stalag VI F , mais, à choisir, j'aimerais mieux autre chose....

R. LENOIR

- JOURNÉE NATIONALE BELGE 21 JUILLET -

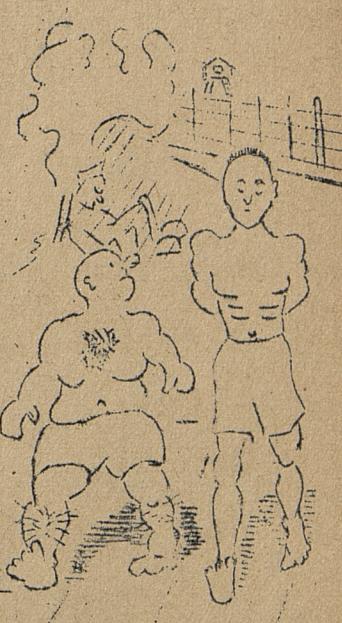
C'est par une simple manifestation de recueillement et du souvenir que les camarades Belges ont célébré leur Fête Nationale.

Après avoir assisté à un service religieux en l'honneur de leurs morts, célébré par Monsieur l'Aumônier du Camp, et avec le concours de la chorale sous la direction du chef de maîtrise Monsieur l'abbé BARISIEN, rassemblés et conduits dans un ordre impeccable, ils sont allés s'incliner devant deux superbes couronnes cravatées aux couleurs nationales Belges.

Une délégation, sous la conduite d'un Stabs Feldwebel allemand, est allé ensuite déposer ces couronnes sur les tombes de deux de leurs camarades décédés en captivité, et enterrés au cimetière de BOCHOLT.

RECHERCHE -

Les Prisonniers de Guerre ayant appartenu pendant cette guerre au 66° ou au 266° R.A.A. (Oran), sont priés d'envoyer leur adresse exacte à l'homme de confiance du Stalag VI F .



sur les Planches" !

Chronique Religieuse

Le mois de Juin fut, d'un bout à l'autre, un mois de fêtes. Inauguré avec la Pentecôte (en cet honneur le célébrant revêtit une chasuble gothique toute neuve d'un rouge somptueux) il vit défiler la Trinité, la Fête Dieu, le Sacré-Cœur.... Par ces seuls mots, que d'images familières et émouvantes nous sont rappelées ! Les plus belles sans doute se rattachent aux Processions de la Fête-Dieu; toute la liturgie est pleine de signification; mais elle est parfois un peu mystérieuse, un peu fermée; tandis que là, tout parle au cœur comme à l'esprit, et la sensibilité de Chateaubriand rejoint la doctrine de Saint Thomas d'Aquin. Nous n'avons pas connu de telles solennités dans l'enceinte de nos camps, mais nous avons fait tout de même de notre mieux. Plusieurs fois, des fleurs nous ont été offertes pour décorer l'autel. Et nos chanteurs, sans compter, ont travaillé dur : qu'ils en soient remerciés. Rien ne pouvait mieux que leurs chants (soutenus à l'occasion par l'orchestre) ranimer nos souvenirs et stimuler nos prières.

Le cinquième dimanche du mois fut encore une fête, celle des apôtres Saint Pierre et Saint Paul. C'est l'occasion de nous rappeler que tout chrétien est, lui aussi, un apôtre; et spécialement à l'intention des camarades qui n'ont pas de prêtre à leur disposition, nous terminerons par quelques réflexions sur l'apostolat, inspirées d'ailleurs de l'allocution de ce jour-là.

Qui est-ce qu'un apôtre ? C'est celui qui contemple la vérité divine, puis la livre aux autres.

Dans les vallées de montagne, on élève un barrage qui retient les eaux ruisselantes, et qui distribue ensuite ses réserves aux pays d'en bas selon leurs besoins : l'apôtre est de même une sorte de réservoir de grâce, prêt à donner de son trop-plein à toute âme qui a besoin de vérité. Recevoir et transmettre, amasser pour prodiguer, tel doit être le rythme de notre vie spirituelle.

Il faut recevoir, amasser en nous le divin. Pour cela nous devons accueillir en nous la Vérité, que nous l'ayons reçue depuis le début (comme Saint-Pierre qui suivit tout le catéchisme du Sauveur) où qu'elle nous soit parvenue par une révolution intérieure (comme Saint Paul qui devint brusquement, de persécuteur, passionné du Christ). Nous devons faire place à la Vérité dans notre cœur, en ne cherchant pas un compromis entre elle et les jugements reçus dans le "monde". Saint Paul lui a sacrifié jusqu'à sa réputation : les gens de la bonne société ont dit qu'il était originaire, le crurent devenu fou; Saint-Pierre de son côté lâcha parents et mécier pour lui appartenir entièrement. Et nous, sans être conviés à tant d'héroïsme, qu'avons-nous fait pour posséder plus

...../.....

complètement, plus à fond, la vérité dont le germe est en nous, et peut-être dort ?- Nous devons surtout vivre cette Vérité. Les premiers disciples du Christ ne furent pas seulement les dépositaires de son enseignement, mais encore ses initiateurs. Sommes-nous en marche vers la Sainteté ?

Si nous pouvons, sincèrement, nous rendre ce témoignage, nous pourrons nous dire aussi que nous aurons plus que commencé à la répandre. Qui dira jamais la force de l'exemple ? Qui pourra calculer la conséquence de ses actes ?- Que s'il nous faut aussi prendre parfois la parole, pour affirmer notre foi, pour consoler un frère souffrant, pour redresser une erreur, pour encourager une âme qui cherche, ne nous inquiétons point : si nous n'avons en vue que notre mission d'apôtre (et non je ne sais quelle gloriole de " beau parleur "), l'Esprit qui parlait par la bouche de Saint Pierre et de Saint Paul, l'Esprit que nous avons reçu au jour de notre Confirmation et qui a fait de nous les témoins qualifiés du Christ, le même Esprit ne dédaignera pas d'utiliser notre voix et Lui-Même parlera pour nous.

Pour la Vérité, les Apôtres sont morts. Puisons dans leur exemple le courage de vivre au moins pour elle.

- DANS LES KOMMANDOS - Voici quelques excellentes nouvelles du Kommando 108. Le jour de Pâques a été marqué par l'inauguration d'une chapelle, que les talents de vrais artistes ont su rendre attrayante et continuent d'orner. Sur l'autel, un tabernacle conforme aux règles liturgiques permet de conserver le Saint-Sacrement pendant toute la journée du Dimanche, et de terminer la journée par un Salut. La Messe dominicale célébrée vers 10 Heures, est aussi fervente et variée que possible, grâce au travail d'une petite schola, et à la présence d'un frère trappiste. Les assistants enfin peuvent disposer de chaises ! Le mois de Marie fut spécialement fêté; chaque soir, devant un petit autel de la Ste. Vierge une réunion groupa des fidèles spécialement méritants si l'on songe au peu de temps dont ils disposent.

Et nous recevons du Kommando 88 la chronique suivante : Notre chapelle, c'est ordinairement le Réfectoire. A 7 heures et demie, derrière deux tables, l'équipe qui revient du travail peut assister à une première messe avant d'aller prendre un repos bien gagné. A 9 heures et demie, les corvées sont finies; on fait silence. Cette fois c'est presque une véritable église ("Notre-Dame en terre étrangère"). Nouvel office. L'abbé y parle de la messe, de la vie chrétienne. On y prie et on y chante.... même très bien, tels ces offices de Pâques et de Pentecôte qui ont "marqué" pour les assistants.

Le 22 JUIN, le beau temps aidant et avec la permission exceptionnelle du chef du Kommando, dès 7 heures du matin, d'ingénieux artistes disposaient, en plein air, un autel. Même le barbelé qui court au-dessus de la barrière de planches, se trouvait là à point pour recevoir la verdure d'un vrai "reposoir".

C'était Fête-Dieu.

Entre les deux messes, dans le calme de ce plein air, une hostie consacrée fut conservée sur l'autel.

Une adoration eut lieu. Les équipes, à tour de rôle se relayèrent autour du reposoir pour confier au Prisonnier de l'Hostie notre propre vie de prisonnier, et recommander toutes les intentions auxquelles on pense si souvent !

Excellent exemples !

Qui nous donnera des nouvelles pour le prochain Numéro ?

L'Aumônier.

CHRONIQUE
THEATRALE



" César "

Grande a été l'activité de notre troupe théâtrale pendant le mois de Juin. Le 1^{er} avait lieu la 2^{ème} représentation des " MILLIONS d'ISIDORE ", vaudeville comique en 2 actes de Marcel DUBOIS. Toute la troupe du Stalag y fit preuve d'une homogénéité et d'un entrain donnant toute leur saveur aux imbroglios de la pièce que nous ne pouvons malheureusement analyser tout au long. ISIDORE (WILMO) rustique et nonchalant employé de gare, plus assidu au culte de la dive bouteille qu'à son modeste emploi, devient par l'imagination de STEENWOOD (BONNEL)financier créateur d'affaires louches, chef d'une grosse affaire de pétrole. Lassé bien vite par les charges de sa nouvelle situation qui le conduisent, entre autres, à faire le sacrifice de ses habitudes d'intempérance, il retrouvera avec joie, échappant au krack qui fait effondrer les mirifiques projets de Steenwood, la petite gare et son petit café.

Avec WILMO, BONNEL, SERRE, MENARD, PHELUT, DENIS, TERRASSE, BESNARD, BESNIER, LARREY, remplaçant du pied levé CLOUZET qui une molaire malencontreusement irritée empêcha de jouer, rendirent avec un égal talent l'impression de gaîté trépidante qui règne d'un bout à l'autre de la pièce. Mise en scène très réussie de BESNARD.

Les 8, 14 et 15 juin, nous avions un spectacle de variétés bien rempli. Le ténor TROUVE interpréta avec son talent remarquable l'air de " FORTUNIO " et celui de " LA ROSE ROUGE " de Monsieur BEAUCAIRE, d' André MESSAGER, ainsi que " SI LES VERS ETAIENT DES FLEURS " de Maurice PESSE. Nous applaudîmes ensuite LARREY, qui déclama avec une émotion vibrante " LE CHOEUR DE HAIMAR ", " LES ELFES ", de LECOMTE DE LISLE, ainsi que la fameuse " TIRADE DES NEZ " de CYRANO de BERGERAC. Puis DRALL, le GEORGIUS du Stalag, nous divertiit avec les fantaisies les plus connues du populaire comique: " Y A DE LA MISE EN BOUTEILLE ", " JE N'AIME PAS FAIRE LES COMMISSIONS ", " ELLE EST DURE DE LA FEUILLE ", etc.

En 2^{ème} partie, DELETTRE chanta avec entrain " LA FAMILLE KIQUEMPOIS ", " LE PETIT OISEAU JOLI ", " LA CHANSON DES CHANSONS ", et TERRASSE interprêta avec charme : " SOUVIENS-TOI DES BEAUX JOURS ", " UN AMOUR COMME LE NOTRE ", et " SUR DEUX NOTES ".

A ce programme s'ajoutait encore les 14 et 15 juin un intéressant essai théâtral : " LE SICILIEN OU L'AMOUR PEINTRE ", comédie musicale en 2 tableaux, d'après MOLIERE. Reflétant toute la grâce distinguée de la grande époque, cette pièce nous représentait l'enlèvement d'ISIDORE, belle esclave affranchie sous le nez du jaloux éternellement trompé, le riche Don PEDRE. Les rôles étaient tenus par MENARD : ADRASTE gentilhomme français ravisseur d'Isidore BEAUJARD; BESNARD : Don PEDRE ; LARREY : ZAÏDE, une jeune esclave; WILMO : HILLI, serviteur d'ADRASTE, et DENIS, le valet. L'orchestre sous la direction de J. BRIZARD apportait son concours, et FAUTRIERE avait brossé les décors de la façade de la demeure de Don PEDRE et du patio où s'opère l'enlèvement au 2^{ème} tableau. Les costumes furent réalisés avec un ingénieux talent par la troupe elle-même.

Les 22, 28 et 29 juin, nouveau spectacle de variétés. VIDAL, ténor, chanta trois morceaux pleins de fraîcheur " LA PETITE EGLISE " de Paul DELIET, " C'EST UNE PETITE ETOILE ", et " REGINELLA ".

...../.....



" Monsieur Brun"

Marcel PAGNOL : MARIUS, décor où FAUTRIERE nous la chande couleur provenit café de César auvert du vieux port. Les dialo SAR la célèbre scène de obtenu le plus vif succès RIUS : CHERET, - CESAR : REY, - ESCARTEFIGUE : SER MO, - et une marchande scène de BESNARD.

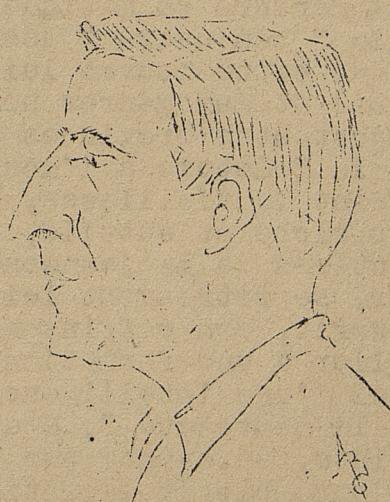
Ce programme Juillet dans 4 séances Combattants qui atten oubliions pas notre cama te avec sa verve toute du spectacle et nous di res comiques puisées aux l'orchestre sous la Di qui nous donna des in niment appréciés.

VINSELEUX, baryton, donna trois succès anciens : " LES BOEufs " de Pierre DUPONT, " L'ANGELUS DE LA MER ", et " LE CREDO DU PAYSAN " de GOUBLIER.

TROUVÉ nous charma ensuite avec " LA CHANSON D'UNE NUIT ", et l'air de " LA MARGUERITE " de " PASSIONNEMENT ", de MESSAGER. - et " APRES UN REVE " la délicieuse mélodie de Gabriel FAURE.

Une innovation au théâtre du Stalag: le clown PAULOFF (DELEMME), avec ses partenaires offrit une scène dans la bonne tradition du cirque, pleine d'entrain et de fantaisie, assisté de MALLART : AUGUSTE, et CHERET : Mr. LOYAL. Les costumes colorés et grotesques à souhait, étaient dus aux tailleurs du camp.

Enfin, le spectacle se termina par 3 scènes divertissantes de la populaire pièce de



" Marius "

représentées devant un avait brossé avec toute çale, l'intérieur du pe sur le cadre évocateur gues entre MARIUS et CÉ la partie de cartes ont L'interprétation : MA BESNARD, - PANISSE : LARRE, - Monsieur BRUN: WIL malaise : BEARD, Misc en

a été répété les 3 et 5 réservées aux Anciens daient leur départ. N rade DAUMAS qui présen marseillaise les numéros vertit avec les histo meilleures sources, et rection de J. BRIZARD, termèdes musicaux una



" Escarbefigue "

----- oo 0 oo -----
Nous signalons à nos camarades des Kom mandos qu'ils peuvent nous demander les chansons dont les titres sont portés au programme, et qu'ils voudraient interpréter.

Enfin, nous remercions les autorités allemandes et Monsieur le Lieutenant ZINGSHEIM pour l'aide qu'ils nous apportent dans nos réalisations.

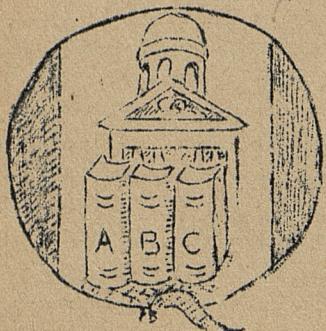
Grâce à ce bienveillant appui, à l'imagination féconde de nos décorateurs et aux talents divers de nos artistes, nous avons obtenu de brillants résultats.

Chronique littéraire

La "Lettre à l'Académie"

de FENELON

.....



ue " l'Art poétique " de Boileau soit l'ouvrage de critique le plus répandu que nous ait laissé notre âge classique, voilà qui n'est pas douteux. Le "législateur du Parnasse" a tenu sous sa loi les genres les plus élevés. Mais il est un autre ouvrage dont l'importance n'est pas moins grande, bien qu'il soit un peu moins connu : c'est la "Lettre à l'Académie", de FENELON.

Quarante années, riches en événements littéraires, séparent les deux œuvres. Quand BOILEAU prit la plume pour codifier les belles-lettres, en 1674, la plupart des chefs-d'œuvre classiques avaient déjà conquis la Cour, la ville et le monde. Il se borna à rédiger, dans la manière dogmatique et didactique, les règles en lesquelles s'exprimait le "bon usage" des écrivains de génie de son temps. Le caractère formel de cette œuvre lui donne quelque aridité. Son objet, réduit à la poésie et aux genres nobles, est trop restreint ; il néglige de visiter d'importantes provinces de la littérature.

Par contre, la "Lettre à l'Académie", publiée dans un temps où FENELON avait atteint la vieillesse, offre le fruit mûr, savoureux d'une pensée à la fois riche et subtile, traduite avec une élégance de bon aloi. "Les caractères de la jeunesse de FENELON et de sa maturité, dit un commentateur, se retrouvent ici : sa grâce, son souci de plaisir, sa délicatesse d'esprit, son raffinement de lettré, sa culture profonde, sa capacité à allier à une formation traditionnelle des idées nouvelles, l'évoil continual d'une intelligence large et compréhensive, que l'âge ne ferme point à la nouveauté". Nous verrons en effet que FENELON est, sur certains points, en avance sur ses contemporains. D'autre part, la Lettre embrasse l'ensemble de la matière littéraire, avec ses huit "Projets" : d'achever le dictionnaire - de grammaire - d'enrichir la langue - de rhétorique - de poétique - d'un traité sur la tragédie - d'un traité sur la comédie - d'un traité sur l'histoire - que complètent un plaidoyer "pro domo" et une étude sur les Anciens et les Modernes.

Quelle fut l'occasion de la Lettre ? En novembre 1713, l'Académie délibère "sur les travaux qui doivent occuper la Compagnie après l'impression de son dictionnaire". Chaque académicien est invité à envoyer un projet. En mai 1714, il est donné lecture des avis envoyés par les académiciens résidant en province. L'un des textes retient l'attention de la Compagnie : sa valeur, la position éminente de l'auteur, en font décider l'impression ; il s'agit du projet de Mgr. François de Salignac de La Motte - Fénélon, ancien précepteur des trois fils du Grand Dauphin, et archevêque de Cambrai. L'auteur demande que son texte lui soit renvoyé à fin de révision. Le 25 octobre, il renvoie sous leur forme définitive ces "Réflexions sur la grammaire, la rhétorique, la poétique..." que l'on a baptisées sous le nom de "Lettre à l'Académie française". La Lettre, imprimée par J.B. COIGNARD, imprimeur de la Compagnie, ne paraîtra qu'en 1716, plus d'un an après la mort de FENELON, survenue le 7 Janvier 1715.

Quel est son contenu ? Citons l'essentiel :

"Le dictionnaire auquel l'Académie travaille mérite qu'on l'achève. Il servira aux étrangers qui sont curieux de notre langue. Les Français les plus polis peuvent avoir quelquefois besoin de recourir à ce dictionnaire par rapport à des termes sur lesquels ils

"doutent. Enfin, quand notre langue sera changée, il servira à faire entendre les livres dignes de la postérité qui sont écrits en notre temps. "Il serait à désirer, ce me semble, qu'on joignît au dictionnaire une grammaire française : les personnes les plus polies ont de la peine à se corriger sur certaines façons de parler qu'elles ont prises en Gasogne, en Normandie ou à Paris; cette grammaire diminuerait peut-être les changements capricieux par lesquels la mode règne sur les termes comme sur les habits.... Prenons de tous côtés tout ce qu'il nous faut pour rendre notre langue plus claire, plus précise, plus harmonieuse; elle deviendrait bientôt abondante, si les personnes qui ont la plus grande réputation de politesse s'appliquaient à introduire les expressions ou simples ou figurées dont nous avons été privés jusqu'ici....

" Il ne faut pas faire à l'Eloquence le tort de penser qu'elle n'est qu'un art frivole dont un déclamateur se sert pour impressionner la faible imagination de la multitude, et pour trafiquer de la partie. C'est un art très sérieux, qui est destiné à instruire, à réprimer les passions, à corriger les moeurs, à soutenir les lois, à diriger les délibérations publiques, à rendre les hommes bons et heureux. Je voudrais qu'un orateur se préparât longtemps, pour acquérir un fonds de connaissance et pour se rendre capable de faire de bons ouvrages. Je voudrais qu'il fût naturellement très sensé, qu'il fût de solides

"études, qu'il s'exerçât à raisonner avec justesse et exactitude, se défiant de toute subtilité. Je voudrais qu'il se défiât de son imagination, pour ne se laisser jamais dominer par elle.... Il y a une bienséance à garder pour les paroles, comme pour les habits. Une veuve désolée ne porte point le deuil avec beaucoup de broderie et de rubans. Un missionnaire-apostolique ne doit point faire de la parole de Dieu une parole vainc et pleine d'ornements affectés... L'ordre est ce qu'il y a de plus rare dans les opérations de l'esprit. Quand l'ordre, la justesse, la force et la véhémence se trouvent réunis, le discours est parfait. Mais il faut avoir tout vu, tout pénétré, et tout embrassé, pour savoir la place précise de chaque mot....

Ms. " Une Poétique ne me paraîtrait pas moins à désirer qu'une Rhétorique. La Poésie est plus sérieuse et plus utile que le vulgaire ne le croit. La Religion a consacré la Poésie à son usage dès l'origine du genre humain. La parole animée par les vivantes images, par les grandes figures, par le transport des passions et par le charme de l'harmonie, fut normée le langage des Dieux.... Il n'y a aucune peine que l'auteur ne doive prendre, pour en épargner à son lecteur: un auteur ne doit laisser rien à chercher dans sa pensée. On gagne beaucoup en perdant tous les ornements superflus pour se borner aux beautés simples, faciles, claires, et négligées en apparence. Un auteur qui a trop d'esprit, et qui en veut toujours avoir, lasse et épouse le rien. Je veux un homme qui ne fasse oublier qu'il est auteur."

Soulignons ici la réminiscence de Pascal : " quand on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi, car on s'attendait de voir un auteur, et on trouve un homme ". La grande règle est donc de rester simple, aimable, touchant.

Mais voilà que le temps passe, et il reste beaucoup à dire. Nous n'avons pu mieux faire que de citer, de citer largement; car il est des textes qu'un humble commentaire ne saurait décemment atteindre. Dans une deuxième chronique, nous examinerons ce que la place ni le respect au lecteur ne nous permettent d'étudier ici aujourd'hui.

- B I B L I O T H E Q U E -

Nous avons le plaisir d'informer nos camarades que sous le patronage du " TRAIT D'UNION ", un service de bibliothèque à l'usage des Arbeitskommandos est en voie d'organisation. Ce sont les Wachbezirk (Secteurs de Surveillance) qui régleront les distributions des ouvrages. Le Stalag leur adressera des caisses numérotées pleines de livres. Ces caisses seront réparties suivant un tour préalablement établi pour les kommandos. Au début, la durée de séjour de la caisse dans chaque kommando ne pourra excéder deux semaines, afin que cette initiative puisse atteindre le maximum de camarades dans le minimum de temps. Il est particulièrement recommandé dans l'intérêt général de prendre le plus grand soin des livres qui vous seront confiés, veiller à leur propreté, éviter les déchirures, ne pas les conserver trop longtemps. Toute infraction à ces dispositions essentielles, entraînerait pour les autorités responsables l'obligation de supprimer ce service.

Il est évident qu'en train de cette entreprise nécessite un certain laps de temps que nous nous efforçons d'écourter dans toute la mesure du possible.

::::::::::::::::::

LE SPORT AU KDO. I54 - HOLMBERG.

Une lettre que malheureusement nous ne pouvons publier en entier nous apprend qu'une excellente équipe de football a été constituée parmi les 86 camarades qui travaillent tous dans la culture. Ils ont déjà joué contre le kommando I48 trois matchs qui furent trois victoires, (le 11 Mai par 10 à 0 ; le 18 Mai par 3 à 1 ; le 1er Juin par 12 à 0). Une rencontre avec le kommando Holzhausen (8 Juin) se termina à leur avantage (5 à 1), ainsi qu'un match avec le kommando I91 de Ratingen (22 Juin - 11 à 1). Vaincu une première fois par le kommando 227 de Ratingen (par 6 à 0), nos camarades du I54 ont pris leur revanche par 4 contre 2 le 6 Juillet. L'équipe du kdo. I54 comprend les camarades suivants : SIMON, CORDIER, GOURDON, BERGER, FARRER, DUMAS, MONTUELLE, BERDIN, GARCIA, MEDINA, DELAPIERRE, et ALBERT. Notre aimable correspondant termine par un vibrant appel au sport que nous ne saurions qu'apprécier.

::::::::::::::::::

UN PEU D'HUMOUR

L'adjudant instruit les bleus et leur explique : Donc, vous avez bien compris; pour marquer le pas, faites le même mouvement que si vous étiez en vélo. Attention ! Section, marquez le pas ! Un, deux, un, deux. L'adjudant aperçoit dans le bout de la colonne le soldat Labouriche qui reste une jambe en l'air :

- L'adjudant : Qu'est-ce que vous me foutez là, Labouriche ?
- Labouriche : Je fais roue libre mon adjudant !....

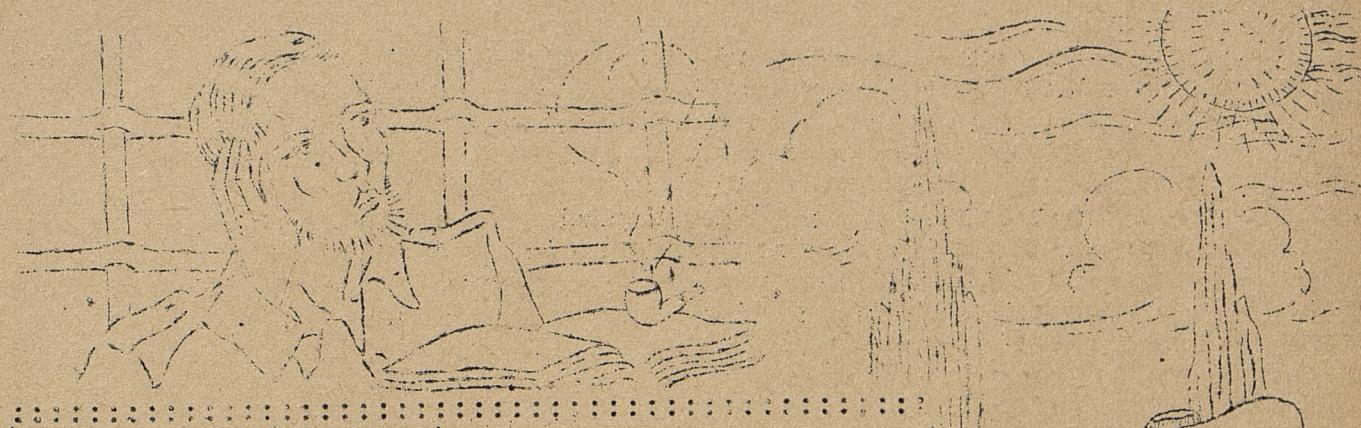
Trois questions comiques :

1° Dans un hôtel, la pince à sucre était restée sur la table : l'hôtelier l'enlève et constate qu'un plat porté au menu du jour se rapporte exactement à ce qu'il vient de faire. Quel est ce plat ?

2° Quand Molière a-t-il fait de la lingerie ?

3° En passant devant une affiche, vous découpez toutes les lettres "s" et les mettez dans votre poche. Que peut-on dire de vous ?

(Réponses page 20)



- LA PROMENADE -

Le soleil éclatant de splendeur se prélassé
Au sein du ciel tendu de son plus frais azur
A l'heure où nous quittons notre réduit obscur
Pour un bain de clarté, d'illusions et d'espace.

Nous traversons la ville, en rangs mais sans éclat,
Contemplant, au hasard des rues propres et nettes
Les vitrines, le monde et surtout les toilettes;
Hélas! Notre intérêt doit en demeurer là!.....

Nous allons admirer un moment dans sa cage
La faune barbue du grand jardin public,
Et chacun, sur le paon, le geai, le porc-épic,
Lance une drôlerie qui fait rire au passage.

Nous aimons ce semblant de demi-liberté
Où l'on va bavardant des pigeonniers aux crêches,
Sans voir, en l'horizon des barbelés revêches,
A nos gestes, nos pas, un regard aimanté.

Parmi les promeneurs en flanelle légère,
Nos défrôques rupées sont loin d'avoir le pas,
Mais, conscients des risées, nous ne prétendons pas
Aux droits d'une élégance étoffée de misères.

Puis, pour nous divertir des corbeaux et hibous,
Par une allée dormante et déjà familière
Nous montons vers le parc où, dans une clairière
Va s'ébattre à loisir l'ardeur qui est en nous.

De la cartounicie les sujets incurables
S'installent au tapis naturel du gazon;
D'autres, sur un roman franchissant l'horizon
S'en vont vers le pays fantaisiste des fables.

Mais les plus buveillonnants, les jeunes, les nerveux
Que ne sauraient figer la sieste ou la lecture,
Au milieu du rectangle alléchant de verdure
S'assemblent pour les cris, les courses et les jeux.

Et lorsqu'au sein de l'herbe on choisit à court d'haleine
Une chanson jaillit, vieux refrain de chez nous,
Dont souvent les accents nostalgiquement doux
Sont un baume étendu sur notre rude peine.



Les yeux voilés de rêve au souvenir d'antan
S'avivent d'une flamme inconsciemment jalouse
Quand, sur l'étroit chemin ceinturant la pelouse
Les passants amusés s'arrêtent un instant.

Il faut rentrer; déjà le gardien nous appelle;
Et, par les rues semées de toilettes à fleurs
S'éveillent longuement dans l'ombre de nos coeurs
Les vieux regrets nimbés d'espérance nouvelle.

M. NANSSART

Mle. 23.I54 - A.Kdo.340.

::::::::::::::::::::::::::::::

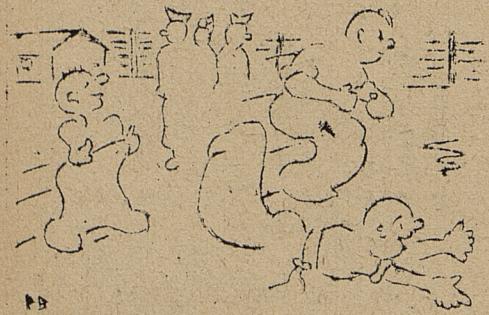
S p o r t e t V a r i é t é s

Du Kommando 209

Le Dimanche 22 Juin, n'ayant pas de match de football contre un des autres Kommandos de la ville, les deux équipes du Kommando 209 se sont rencontrées dans la matinée sur le terrain de KETZBERG, dans un match d'entraînement, sous la direction de VERGNAUD, capitaine d'équipe.

Au début de la partie les joueurs étaient en excellente forme, mais la température les empêcha de la maintenir jusqu'à la fin de la partie. Néanmoins quelques-uns d'entre eux ont joué assez remarquablement : notamment DEPRE, FRIPPES, CHAGNOUX, JOUGOU, CAR, VERGNAUD, BARBORO, LE CORNU.

L'après-midi une Kermesse organisée par le Club artistique du Kommando donna à ce dernier l'aspect d'une petite fête au village. A leurs stands improvisés, CAR tenait un tir à la carabine (dont il était lui-même l'armurier), COUILLARD un jeu d'anneaux, LE FALHER des fléchettes, CHAGNOUX une sorte de jeu de massacre, DUJARRIC et LE SANQUER d'autres jeux d'adresse, CHARPENTIER une loterie, GIROUIN une course en sec, ROUDAUD disait la bonne aventure, et faisait les lignes de la main.



Les heureux gagnants recevaient bouteilles de limonade, paquets de chébli, lots en espèces, etc....

L'excellent accordéoniste HOSATTE ouvrit cette kermesse.

Sur l'initiative de PICHOT, une minute de silence, en souvenir à nos morts, précédait une saynète de Courteline " LETTRE CHARGÉE " magistralement interprétée par GIROUIN et CHAGNOUX. Il est bien dommage que les décors et les costumes nous manquent.

Le soir, Tombola et concours des " Incolables ", présentés par Henri GLOUX, où nos érudits se sont distingués.

Un moral excellent régnait parmi nous tous en cette journée.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

H U M O U R -

A LA GARE :

Une dame à l'employé : A quelle heure le train pour Lille ?

LUI - A 7 h. 45

ELLE - Il n'y en a pas avant ?

LUI - Non, ils sont tous à vapeur....

" CHRONIQUE MUSICALE "

*** *** *** *** ***

Avec une régularité de métronome, nos groupements musicaux nous ont donné depuis un mois deux auditions qui ne le cèdent en rien aux précédentes. J'ai particulièrement aimé, dans la première, la partie vocale; dans la seconde, l'orchestre s'est spécialement distingué. A l'usage des camarades lointains, je vais évoquer les morceaux les plus réussis: je ne voudrais pas les soumettre au supplice de Tantale, et j'espère simplement stimuler chez quelques-uns la musique intérieure, ce trésor que nous portons en nous. Mais pourquoi, des commandos où l'on fait de la musique (car nous savons qu'il y en a), ne recevrons-nous pas bientôt quelques lignes qui montreraient à tous ce que peut réaliser dans les conditions les moins faciles, la passion des sons et des rythmes.

Les chanteurs nous ont offert un remarquable diptyque sur le thème de la Nuit. D'une part, le ténor TROUVE a parfaitement interprété "Après un rêve" de G. FAURE; c'est là un véritable morceau de concours, et l'auditeur non prévenu ne se doute pas qu'il faut être un véritable chanteur pour ne pas perdre souffle avant la fin... C'est en même temps une page lumineuse et profonde comme un clair de lune d'été. Un dormeur a fait un rêve nerveilleux, mais il s'est éveillé et il rappelle cette nuit où il goûte en songe, le bonheur: "Reviens, reviens, m'dieuise! Reviens, ô nuit mystérieuse!" L'émotion la plus intense est obtenue par la seule courbe mélodique qui monte, puis s'abime, sur un rythme contenu épousant la dictation. D'autre part (c'est le second volet du diptyque), le choeur du stalag a chanté "La Nuit" de Rameau: c'est un décor sobre et comptueux à la fois, qu'il faut avoir entendu à sa place dans l'opéra dont il est extrait (les "Festes d'Hébé", si je ne me trompe); l'exécution en fut de tous points excellente. RAMEAU, FAURE: heureuse rencontre que ces deux noms, qui marquent deux étapes de la musique française, et de la musique tout court, - FAURE comme RAMEAU, ayant été à la fois de grands inventeurs en technique et de véritables créateurs dans leur art. Notons encore, parmi les choeurs les plus réussis, de bonnes harmonisations de la chanson "Auprès de ma blonde", et de la "Berceuse de la poupée" de DEODAT DE SEVERAC.

Notre orchestre a continué ses patients et productifs efforts. Il s'est enrichi d'un élément de qualité, en la personne du corniste PERRIER, de l'Association des Concerts Pasdeloup. Parmi ses excellentes exécutions, on a pu spécialement remarquer deux morceaux d'importance.

Tannhauser fut évoqué dans une grande Fantaisie. La richesse des timbres, la mélodie développée, le sens dramatique, les plans nettement délimités, toutes les grandes caractéristiques wagnériennes s'y retrouvent. L'interprétation à la fois vigoureuse et soignée, ententes plates nettement tranchées, est à louer sans réserve.

Mais notre meilleur souvenir est encore le premier mouvement de la 5^e symphonie de DVORAK. Enfin, nous avons pu entendre de la vraie musique symphonique, et de la meilleure! - On part du silence, sur

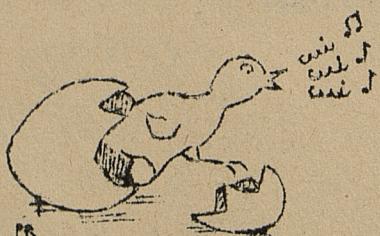


"Le Chef
Vidalot."

lequel tranche à peine le murmure d'une nature sans histoire. Mais bien-tôt retentit comme le choc d'une étrave mordant le sable d'un rivage vierge, et dès lors une présence se fait sentir, qui réagit contre la nature; le premier résultat est chaotique, mais un ordre nouveau s'impose, et peu à peu se forme une sorte de grande mécanique qui travaille, travaille... Mais elle ne peut rester longtemps inhumaine; elle doit se reposer un temps où l'on perçoit une danse déhanchée; le labeur reprend, assenant de terribles coups, déchaînant la vacarme d'une cité géante: or, pendant une nouvelle pose, voici qu'un chant sort d'une poitrine, un chant de jeunesse et d'autorité, qui envahit rapidement tout l'orchestre. Nature, travail, chant, plaisir, tout s'analogie dans une association inouïe: le Nouveau Monde.... C'est peut-être l'évocation d'une histoire d'hier, c'est peut-être aussi l'annonce de notre demain....

J. SENDER

::::::::::::::::::



Comment est né

L'ORCHESTRE DU KOMMANDO N° 52 :

Arrivés au Kdo. le 1^{er} juillet 1940, nous ne savions comment remplir les heures creuses qui suivaient une journée de dur labeur. Quelques camarades dévoués nous chantaient des airs du pays, mais malgré cela, l'ennui et son inséparable compagnon le cafard, nous torturaient et nous rongeaient tous. Le moral, sérieusement atteint, baissait chaque jour.

Vers le mois de Septembre, nous sommes parvenus à nous procurer quelques musiques à bouche, et alors commencèrent nos concerts du dimanche. Bien pauvres concerts, il est vrai, mais la joie renait dans les coeurs, l'affaire est lancée, il ne nous reste plus qu'à la faire prospérer. Peu de temps après, les deux harmonicas sont remplacés par un accordéon, fruit d'une collecte; ceci nous paraît, à nous prisonniers, privés de tout plaisir depuis des mois, comme une merveille. Il nous fait cependant faire mieux encore.

Dans une cave abandonnée de tous, gît un piano que tout le monde semble dédaigner; nous obtenons l'autorisation de le ramener au jour, et un beau soir, notre camarade CHARLES VERDIN, actuellement chef d'orchestre, réveille cette âme endormie qui pour nous se met à chanter.

Cette fois, c'est le bon départ, et bientôt arrivent du Stalag: deux saxophones, un accordéon et un violon; pour compléter, nous achetons deux trompettes, un violon, et une batterie. Voilà donc notre orchestre sur pied; il ne nous reste plus qu'à travailler ferme; c'est ce que font de grand cœur tous nos musiciens, en commençant par le Chef Charles VERDIN, à qui la captivité n'a pas enlevé l'inspiration: "RENO" marche, "MARCHE DES BALAIS", "LYLY" mélodie, "A MON PETIT" mélodie, "PETITS OISEAUX" mélodie, "FELIANE", fox, "226" fox, "ESPOIR" fox, "RENE" fox, "VAS-Y LEON" valse musette, "MONIQUE" valse, "DEDE" tango argentin, "DESESPOIR" czardas, "REFLEXIONS DERRIERE LES BARBELES" ouverture, "SUR LE GAZON" valse, et deux POTS-POURRI, morceaux composés durant ses loisirs, en sont une preuve concluante; ceux-ci seront publiés dès son retour en Belgique.

Actuellement, nous disposons d'un orchestre composé de: un piano, deux accordéons, deux trompettes, deux saxos, trois violons, et une batterie qui vient de nous arriver. Nous avons donc la satisfaction de voir nos efforts couronnés de succès, puisque tous les dimanches nous pouvons donner aux camarades du kdo. 52, un concert varié; il nous arrive aussi de renvoyer la visite de camarades d'autres commandos, ou d'aller chez eux leur donner quelques heures de délassement. Il nous fut aussi très agréable, il y a deux semaines, d'aller distraire nos camara-

des blessés au travail et séjournant à l'hôpital.

Ajoutons à cela que nous avons mis sur pied un groupe théâtral qui nous a joué : " LE RESERVISTE ", " L'ASSASSINAT DE MARGARETT TEMPEST ", deux sketchs composés par ROBERT HANNAY. Prochainement, nous aurons du même auteur " AU MARTEAU QUI COGNE ". Du camarade ARTHUR GERMAIN, nous avons eu " JALOUX ", et nous attendons " APRES LA DISPUTE ". Tout cela composé en captivité se résume par du rire et de la joie, ce qui nous fait oublier durant quelques heures l'amertume de notre malheureux sort.

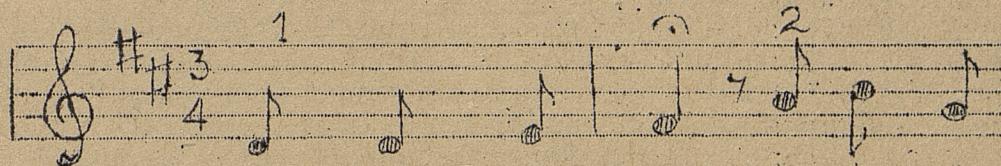
FRANZ LORETTE

Ajoutons aussi, (car la rédaction du " PASS'TEMPS " sait tout) que par modestie notre camarade FRANZ LORETTE n'a point parlé de lui; il est en réalité un des animateurs de l'orchestre. Toutes nos félicitations.

---00000---

Mein Sprüchlein

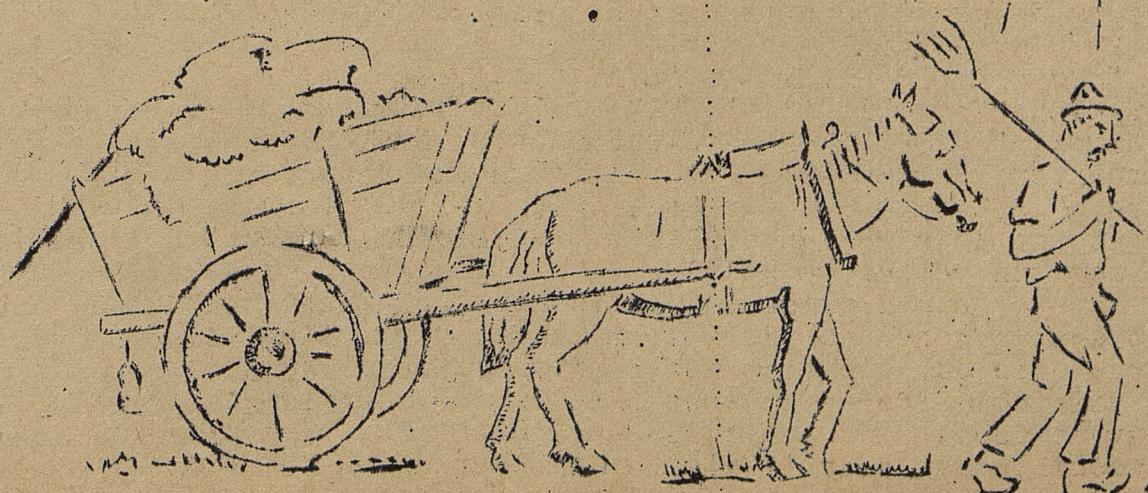
Kanon zu vier Stimmen



Mein Sprüch - lein heisst: auf Gott ver-
Ma devise s'appelle : Confiance on Dieu



trau ar - bei - te brav und leb' ge - nau .
travaille courageusement et vis correctement.



P.F.

::::: C O U R S D ' A L L E M A N D :::::

Jede Sprache, die wir uns aneignen, : Chaque langue que nous apprenons eröffnet uns eine neue Welt. : nous ouvre un monde nouveau.

Die deutsche Sprache ist eine schwere Sprache, nicht nur für Ausländer : La langue allemande est difficile sendern auch für die Deutschen : à apprendre, non seulement pour les selbst. : étrangers, mais encore pour les Allemands eux-mêmes.

Die Schwierigkeiten liegen auf verschiedenen Gebieten zunächst auf dem der Grammatik. Wir schen das an einem einfachen Beispiel :

das <u>hohe</u> Haus	:	la <u>haute</u> maison.
ein <u>hohes</u> Haus	:	une <u>haute</u> maison.
das Haus ist <u>hoch</u>	:	la maison est <u>haute</u> .
das <u>Hochhaus</u>	:	le <u>grand</u> immeuble.

Beim Sprechen und Schreiben muss man alle sprachlichen Feinheiten kennen: Es ist ein Unterschied, ob ich sage: "gesonnen" oder "gesinnt". "Ichdis : "gesonnen" ou "gesinnt". bin gesonnen, ihm zu verzeihen". : Par ex.: "J'ai l'intention de lui Gesonnen bezeichnet also hier: eine Absicht.

Dagegen bedeutet "gesinnt" : une intention. eine Eigenschaft, einen Zustand und zwar steht immer ein Wort dabei, die diese Eigenschaft angibt. z.B.: Der Meister ist heute schlechtgesinnt. : mot qui indique cette qualité. Ex.: : Le Maître est de mauvaise humeur : aujourd'hui.

Man muss unterscheiden zwischen : zerbrechlich und gebrechlich : Il faut distinguer entre : fragile et délicat. wöchig und wöchentlich : semaine et hebdomadaire. Neuheit und Neuigkeit : nouveauté et nouvelles. schmerhaft und schmerlich : douloureux et pénible.

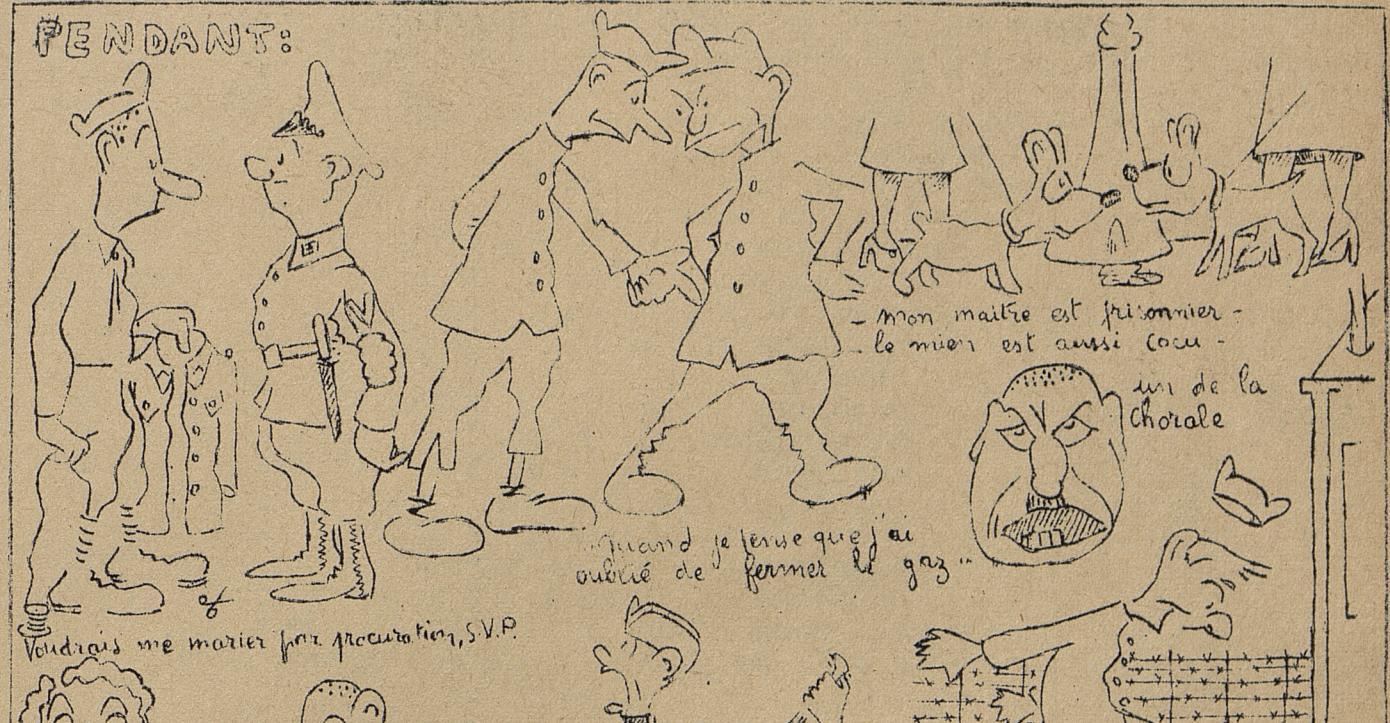
Beispiele : das Glas ist zerbrechlich : Le verre est fragile. ein alter Mann est gebrechlich : Un vieillard est délicat. eine Wunde ist schmerhaft : Une blessure est douloureuse. ein Verlust ist schmerlich : Une perte est pénible. Neuheit bezieht sich auf Modewaren : Nouveauté a rapport à des articles de mode.

Neuigkeit ist eine neue Nachricht wie sie die Zeitung bringt. : Nouvelles est le contenu des journaux. Sehr interessant ist auch die Tatsache, dass manche Wörter im Laufe der Zeit einen anderen Sinn bekommen haben.

Z.B. das Wort "gemein" ursprünglich : zusammengehörig, gemeinsam, allgemein, zur grossen Masse gehörig heute hat das Wort einen tadelnden Charakter und bedeutet soviel wie niedrig, verwerflich; ein gemeiner Mensch ist ein niedriger, tadelns- : Ex.: Le mot "commun" à l'origine signifie: groupement, collectivité, en général, ressortissant d'une communauté. Aujourd'hui ce mot a un caractère de réprimande et signifie aussi bien : bas, condamnable; un "gemeiner mensch" est un homme vulgaire, blâmable.

Ma Page de Dessin

PENDANT:



Voudrais me marier par procuration, S.V.P.

mon maître est prisonnier -
le mien est aussi cocu

un de la
chorale

Quand je ferme que j'ai
oublié de fermer le gaz...

un deuxième
de la chorale

Bordaguer:

"Y-a du Rutabago la denoue.."

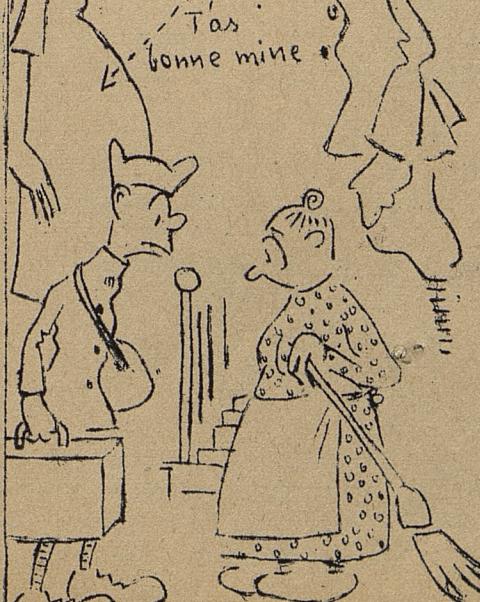
Sérénade avec espoir

"C'est à cette heure
que tu rentres"

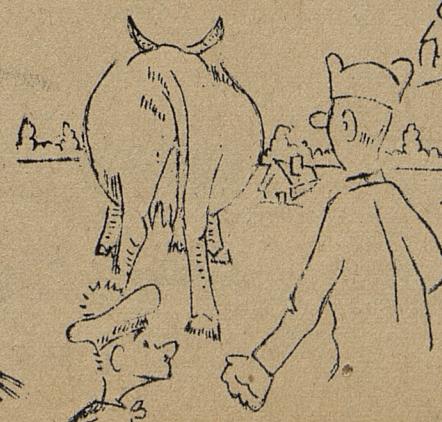
celui qui ne
l'ouvre jamais

et

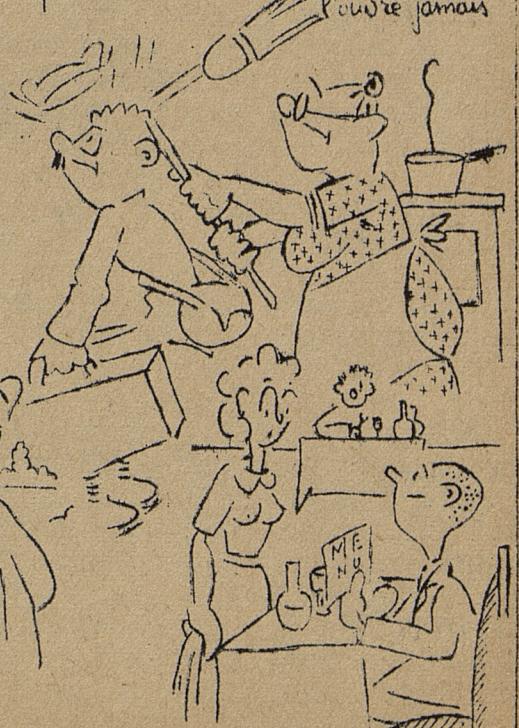
APRÈS:



T'es
bonne mine



Bordaguer



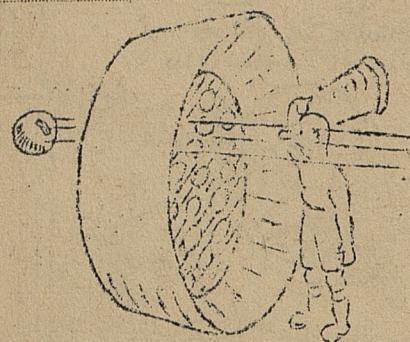
T'es bien songeur, Papa

une feuille de raupe, une
mélasse et 1/5 de boule

LE SPORT AU STALAG

Un match très vivant, d'excellente facture, a mis aux prises, le 5 Juillet, les Baraques I6 & 7.

Le 6, une corrida de tout premier ordre a vu s'affronter deux teams de valeur inégale; la preuve en est dans le score: l'équipe de la Chorale a écrasé la sélection Théâtre-Musique par 7 à 1...!



Les nouveaux venus de France ont surclassé un ensemble hétérogène, dans lequel des éléments honnêtes et valeureux étaient mêlés, à des "trous" insondables; au surplus, aucun de ces excellents amateurs n'a jamais eu la prétention d'être un "joueur", au sens complet du mot. Par contre, chez les vainqueurs, une homogénéité complète était comme brodée d'étoiles plus brillantes; Mr l'Abbé BARISIEN est aussi habile sur le terrain qu'à la direction de sa Chorale; tous les joueurs sont à féliciter sans réserve. Le défilé en musique, désor mais traditionnel, fut une fois de plus la joie des spectateurs.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

LE SPORT EN KOMMANDO

On nous communique du Kommando 88:

29.6.41:

Depuis quelques mois, au Kommando 88, les sports ont pris une certaine ampleur. C'est ainsi que plusieurs équipes de football se sont formées, luttant de toutes leurs forces pour une suprématie toute éphémère.

Plusieurs tournois furent organisés. Des matchs de sélection d'une certaine classe eurent lieu. Celui des Fêtes de la Pentecôte fut particulièrement réussi, à la grande joie des "Gefangen" plutôt à court de distractions.

De son côté, le ping-pong n'a pas chômé. Dans ce sport, quelques amateurs se révèlèrent de premier ordre, et nous donnèrent quelques belles exhibitions.

D'autre part, des épreuves d'athlétisme sont en voie de réalisation, et là envoi, il y aura sûrement quelques émules de NOËL, et de LADOUMEGUÉ.

De cette façon et dans une certaine mesure, nos loisirs se trouvent ainsi organisés. Nous ne pouvons que nous féliciter, car ils nous aident à supporter la monotonie d'une captivité qui se prolonge.

Nous sommes toujours très heureux de recevoir les compte-rendus de nos camarades qui se trouvent actuellement en Kommando, nous les félicitons de leurs initiatives. Nous leur signalons qu'il existe au Stalag un Service des Loisirs et qu'ils ont intérêt à s'y adresser pour obtenir le matériel dont ils pourraient avoir besoin, tant au point de vue articles de Sport que de Théâtre.

Tous vos Compte-rendus doivent être adressés à la Rédaction du "Pass-Temps", Stalag VI F. Surtout n'utilisez pas pour cela vos Lettres régulières; vous pouvez nous écrire sur Papier Libre, il vous suffit de remettre votre article à l'Homme de Confiance de votre Kommando qui nous le fera parvenir.

" B A L L E - P E L O T T E "

(Jeu Belge et du Nord de la France)

La belle saison est revenue, et avec elle la pratique des sports estivaux. Parmi ceux-ci il en est un qui a intrigué bon nombre de nos camarades français : il s'agit du jeu de Balle-Pelote, pratiqué par les Belges du camp.

Ce jeu très en vogue en Belgique et dans le Nord de la France (entre Sambre et Escaut) connaît avec les beaux jours la faveur des fervents des ballodromes. Aussi les Samedis et Dimanches après-midi c'est la ruée des spectateurs enthousiastes vers les banquettes des aires ensoleillées que sont les ballodromes de chez nous. Là ils verront leurs favoris aux prises. Ils pourront acclamer leurs idoles, quand de belles passes auront mis fin à des phases de jeu particulièrement palpitantes. Pour les joueurs, ce jeu requiert une grande souplesse musculaire, un jugement rapide et des réflexes instantanés. Pour les spectateurs, un dédain total du torticolis et une grande maîtrise de ses nerfs, car, contrairement à ce qui se passe sur les terrains de football, on ne manifeste pas sa joie ou sa déception par des trépignements, hurlements ou épithètes diverses; c'est mieux ainsi.

Voici pour nos camarades français quelques renseignements techniques qui leur permettront de suivre éventuellement une partie de Balle-pelote, ou même s'ils le désirent, de former une ou plusieurs équipes qu'ils pourront opposer aux équipes belges; car plus on est de fous, plus on rit.

I - EQUIPES : 2 équipes de 5 hommes chacune, chaque équipe étant composée comme suit : 2 cordiers, 1 petit milieu, 1 grand milieu, et 1 foncier (voir Figure I).

Remarque : La disposition et l'emplacement des joueurs est variable dans le trapèze, à cause du changement de joueur à la livrée après chaque jeu. L'emplacement des joueurs est aussi fonction de l'emplacement des chasses dans le jeu, car si des chasses sont dans le rectangle, 2 joueurs du trapèze peuvent se trouver à hauteur des chasses.

Parties : Se disputent en 7, 10, 13 ou 15 jeux.

Points : Se comptent comme au tennis, 15, 30, 40 et jeu.

Terrain : horizontal, en terre battue ou aire de béton; le pavé est toléré. Pour les formes et limites, voir Figure 2).

Balle : Scieure de bois comprimée, contenue dans une enveloppe de tissus roulée en boule, le tout étant recouvert d'une enveloppe en peau, cousue; poids environ 75 grammes.

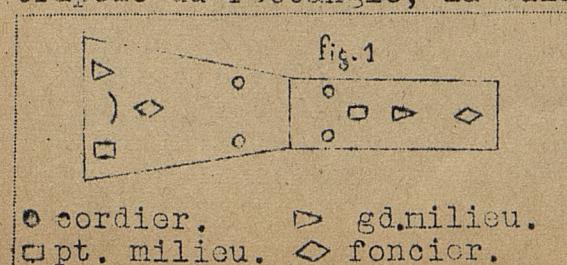
II - PRATIQUE DU JEU : Une équipe est à la livrée (trapèze), - l'autre au rechas (rectangle).

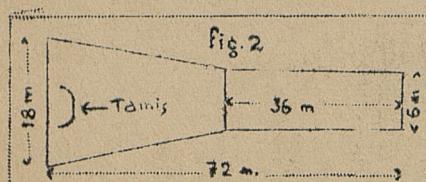
I^o a) Livrée : le livreur doit livrer du tamis dans les limites latérales du rectangle pour que sa balle soit bonne; sinon la balle est dite "mauvaise", et l'équipe adverse compte 15 à son actif.

b) Si la balle touche le sol en deçà de la ligne qui sépare le trapèze du rectangle, la balle est dite "courte"; l'équipe adverse compte 15.

c) la balle sort du jeu par la limite arrière du rectangle; la balle est dite "out" et c'est l'équipe qui a la livrée qui bénéficie d'un 15.

2^o a) Rechas : la balle ayant été livrée bonne, l'équipe qui est au rechas la repousse. Si la balle tombe dans les limites latérales du jeu, l'équipe livrante compte





I5 (Mauvaise). Si la balle sort du jeu par le fond du trapèze (out) l'équipe du rechass compte I5.

Remarque: il n'y a pas de courtes au rechass.

b) La balle ayant été interceptée par l'équipe au rechass (de volée au 1er. bond), elle est renvoyée dans l'autre camp qui peut faire de même; la balle peut être rechassée alternativement d'une équipe à l'autre sans limitation de passes, jusqu'à ce qu'elle sorte du jeu ou s'arrête dans le jeu. Si la balle sort des limites latérales en roulant à l'endroit précis où elle a décollé, une chasse est marquée (ligne sur le sol). - Si la balle est arrêtée dans le jeu, la chasse est marquée à l'endroit précis où la balle s'est arrêtée.

Remarque: L'avantage du marquage de la chasse étant au bénéfice du dernier joueur qui aura frappé la balle (volée au 1er. bond).

Exemples: a) - La balle roule; un joueur tente de l'arrêter (pieds ou mains); la balle lui échappe; la chasse sera marquée là où la balle s'immobilisera. - b) - un joueur arrête une balle roulante (pieds ou mains); la balle rebondit vers le camp adverse; la chasse sera marquée à l'endroit où la balle aura heurté le pied ou la main du joueur (cas fréquents).

3° - a) Jeu des chasses : Les équipes changent de camp quand une équipe compte deux chasses, ou I5 et 2 chasses, ou 30 et 2 chasses, ou 40 et une chasse (les chasses restant des I5 à disputer).

b) Les chasses sont disputées de la manière ci-après : L'équipe qui livre tente d'empêcher la balle rechassée par l'équipe adverse, de dépasser la ligne indiquant l'emplacement de la chasse; l'équipe au rechass mettra tout en œuvre pour qu'au contraire la balle franchisse la ligne.

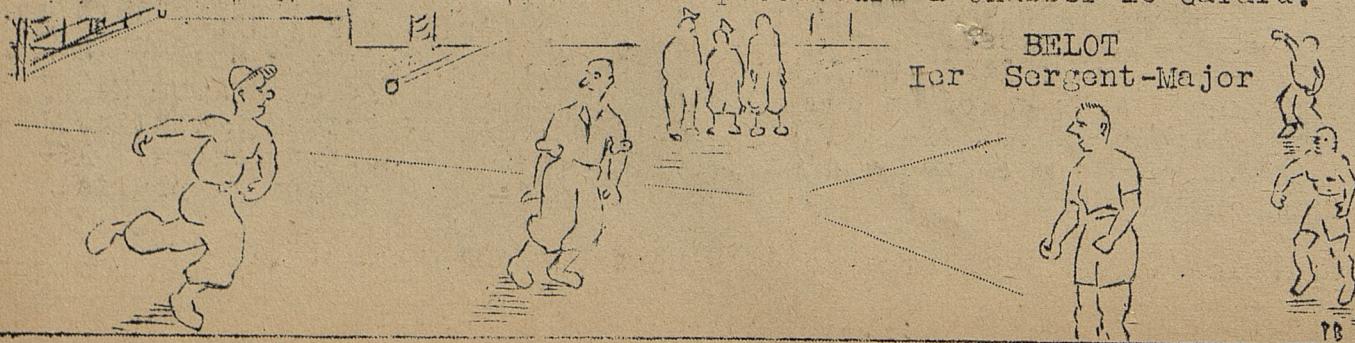
Remarques: a) - toute balle mauvaise, tant à la livrée qu'au rechass, compte pour la chasse en jeu. L'équipe livrant ou rechassant Mauvaise perd le I5. b) - Ne compte pour la progression de la balle que la frappe de volée au 1er. bond. c) toute chasse gagnée rapporte I5 à l'équipe qui la gagne.

REMARQUES GENERALES : Les points d'un jeu perdu n'entrent pas en ligne de compte pour le jeu suivant, mais sont comptés pour la statistique en fin de partie : tant de I5, - tant de autres (72 I5 et 13 autres). Tout homme qui sera touché par la balle en une autre partie du corps que la main sera pénalisé d'un I5 (équipe), - Deux joueurs du même camp qui frapperont sur la même balle seront pénalisés (I5 pour l'équipe adverse). Le tennis ne peut être dépassé, la balle étant tenue dans la main, sous peine de pénalisation (I5); cas assez rare.

Des juges (experts) sont désignés pour arbitrer les contestations survenant entre joueurs de camp différent au cours de la partie (mauvaises, courtes, chasses, etc.); leurs délibérations sont rapides, et ignorées des joueurs; leurs décisions sont sans appel.

Oserais-je espérer que ces quelques lignes auront suffi à faire comprendre aux profanes ce jeu de Balle - pelote, au fond très simple, et que nous aurons le plaisir de voir les lecteurs du " Pass ' Temps " venir nombreux acclamer les équipes lors des prochains matchs ?

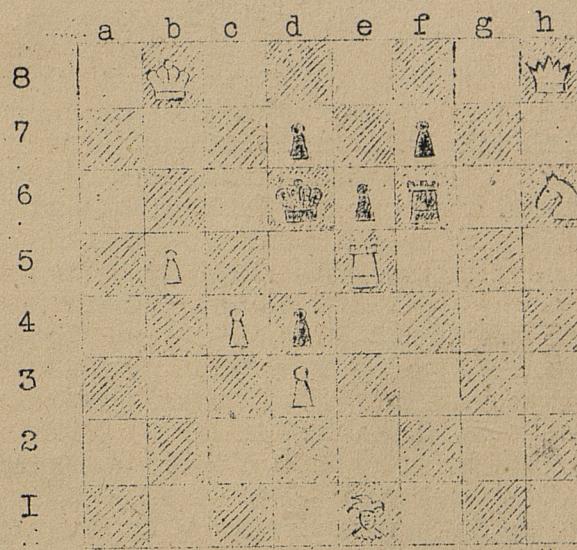
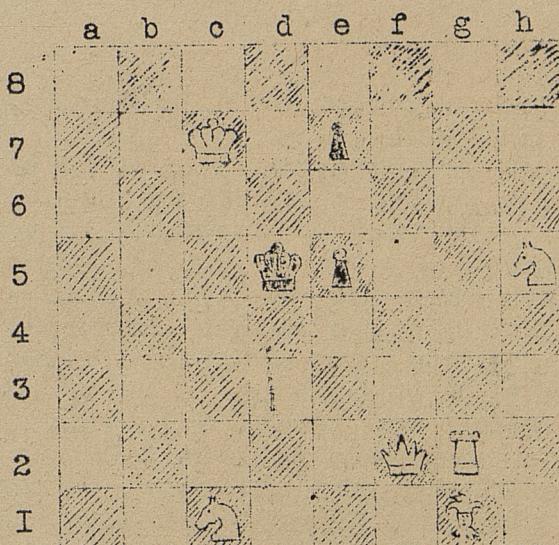
Ce jeu ne consiste pas seulement pour les joueurs à chasser les balles, mais aussi pour les spectateurs à chasser le Cafard.



- Problèmes d'échecs -

N° 1
Noires (3 pièces)

N° 2
Noirs (6 pièces)



Blancs (6 pièces)

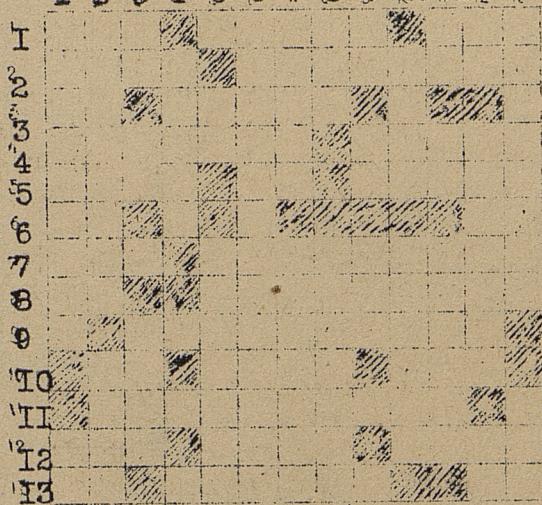
Les blancs jouent et font échec et mat en deux coups.

Nouvelle notation à suivre pour les réponses : Dans le problème N° 1 le fou blanc se trouve en Fg1; le Roi blanc se trouve en Rc7.

- MOTS CROISES -

Problème N° 4

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13



4- Plancher de certains ruminants. 5- Démonstratif- Ce n'est pas du tout singulier. 6- Compteur kilométrique et indicateur de vitesse. 7- Hercule le fit passer de vie à trépas. - Apprêtais des fruits. 8- Saint vosgien - Inscrivites. 9- Initiales d'une ville de l'agglomération parisienne - Abbé coupé en deux - Début d'opinion. 10- Anagramme de : Agra - Ville russe. 11- 2 lettres de Dom - Note - Prénom masculin. 12- Loi incomplète - Imbibées d'un certain liquide - Sur le tambour. 13- Cinquante socurs - La poulie, encore la poulie, toujours la poulie!

Solution de ces Mots Croisés dans notre prochain numéro.

Horizontalement :

I-Frappe l'oreille - sauts - Cadeau .
2-Division d'un objet - fille de Lycomède
3-Abréviation - le meilleur temps! 4- Sel d'un acide- une "Grâce" - 5- Monticule de sable - 2 voyelles - Assassins salariés.
6- Deux lettres de " Pauvre Terre ". Nid démolí. 7- Jurisconsulte Belge (1851 - 1920).- Anormal. 8- En - Cohnues sous le nom de pied de loup. 9- Douleur- 10- Du verbe Avoir - Moitié de relation- Ile de la Mer Egée. 11 -Action de dire une fable 12- Arbre - Lac d'Amérique. Anagramme de Rude. 13- Oui étranger - Touché - Petit ruisseau.

Verticalement,- I- Diminution de la respiration- L- cercle l'évoque- 2- Entretien tendre - Mélodie- 3- Se prennent dans le " Nord " - Possessif - Egale zéro.

CHRONIQUE REGIONALISTE

-----oo0oo-----

LA VENDEE

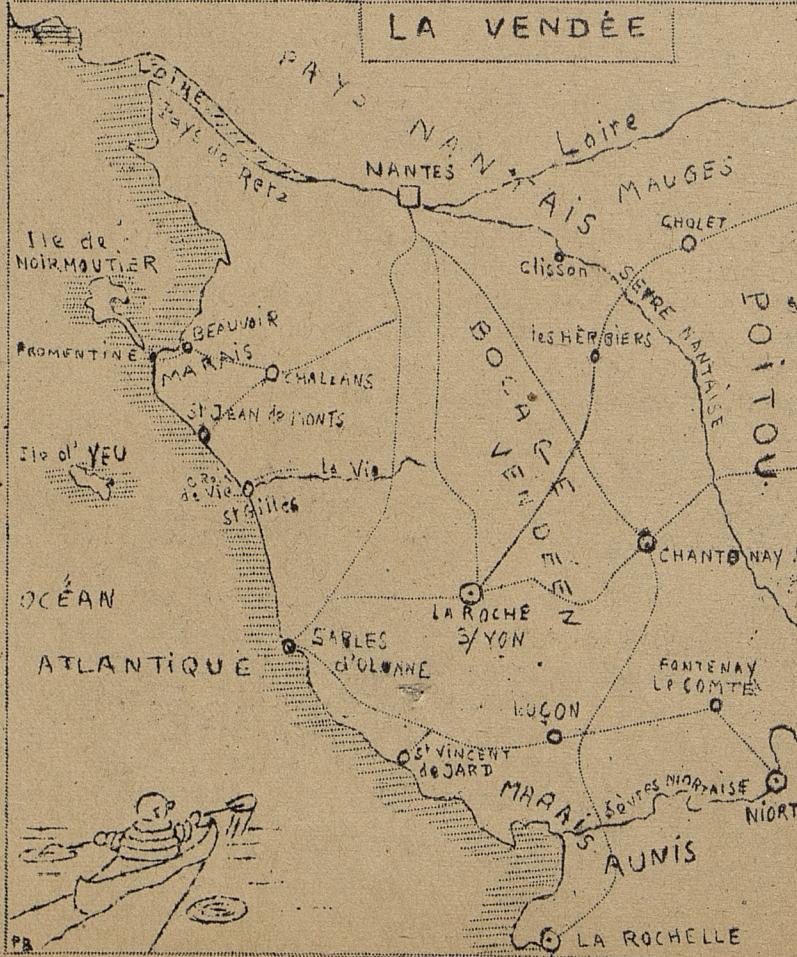
Aux confins du pays nantais, du Poitou et de l'Aunis, s'étend une région largement ouverte sur l'Atlantique : la VENDEE.

Comme elle est attachante cette terre, quand on a su en pénétrer l'âme ! Méfiante, hostile même aux influences étrangères, elle ne se livre pas à tout venant, mais quand elle vous a adopté, elle vous dispense alors sans compter tous ses charmes.

Dès qu'on a franchi la Sèvre Nantaise, on entre dans le Bocage vendéen. Au nord, les croupes se succèdent, séparées entre elles par de petits cours d'eau profondément encaissés. Les sommets clairsemés d'arbres sont coiffés de moulins à vent, d'où pendant la guerre de Vendée partaient des signaux visibles de plusieurs lieues à la ronde. Entre les haies, des champs de seigle et de sarrasin font en été des taches rousses et blanches, tandis que les jachères fleurissent de fougères et de genêts. C'est là le pays des Chouans. Le mont des Alouettes près des Herbiers, avec ses 286 mètres, en est le point culminant.

Au sud, les collines perdent progressivement de la hauteur, le pays se morcelle en lopins verdoyants, les haies se resserrent l'élevage prend le pas sur la culture. Les champs, les prés, sont entourés de "chintres", tout est enclos. Partout, l'eau ruisselle. Les chemins creux s'enfoncent sous des haies d'arbres, les "borderies" s'éparpillent, les maisons aux toits plats avec des figuiers et parfois leurs treilles, ont déjà une teinte méridionale. Là, non loin de Chantonnay, à Mouchamps, repose en pleine terre, notre grand CLEMENCEAU.

La côte est plate et sablonneuse. Elle est parsemée de plages de sable fin qui attirent de nombreux estivants. St. Jean de Monts, la plus étendue, - St. Gilles, Croix de Vie, qui est en même temps un coquet port de pêche, - Les Sables d'Olonne, la plus réputée. Sur le Remblai, sa magnifique promenade surplombant la vaste plage en arche de cercle, on rencontre les gracieuses sablaises, avec leur si pittoresque costume : jupe noire, courte, plissée, corsage clair aux manches bouffantes, coiffe de dentelle blanche si légère sous la brise, faisant retentir le sol du martellement de leurs petits sabots vernis à talons hauts. Au bout de la jetée, le phare aveuglant de blancheur sur les rochers bruns où se brisent les vagues écumantes. A l'entrée du port,



La tour carrée du sémaphore; dans les bassins, les bateaux de pêche aux voiles ocrées, tandis que dans le ciel se découpe la robuste silhouette de la vieille église bravant les tempêtes. La belle forêt d'Olonne s'étend au nord et au sud de la ville, asile de fraîcheur et d'ombre pendant la canicule.

À Saint Vincent de Jard se trouve à l'écart du village et au bord de la mer, la "bicoque" de CLÉMENCEAU. C'est une maison basse toute en longueur, aux murs blancs tachés de volets verts, couverte de tuiles, entourée d'un beau jardin rempli de fleurs, au pied duquel vient mourir le flot. C'est là que le "Tigre" venait passer les mois d'été loin des importuns. Convertie en musée depuis la mort de son hôte illustre, le fidèle Albert fait visiter cette rustique demeure toute remplie de souvenirs. On y voit la chambre toute simple avec son lit de pichepin et sa vieille armoire vendéenne, la table de travail devant la fenêtre où aimait à s'asseoir le maître, face à l'océan infini, la plume d'oise à la main, le légendaire bonnet de police bleu sur la tête.

Aux deux extrémités de la Vendée près de la côte, s'étale le Marais, dans la région de Challans au nord, dans celle de Luçon au sud. C'est sans conteste la partie la plus particulière du pays, tant par son aspect que par ses moeurs. Les terres au-dessous du niveau de la mer, sont pendant plusieurs mois submergées, les habitations isolées les unes des autres sont reliées par des canaux, de sorte que le "marachin" n'a d'autres moyens de locomotion que sa barque plate. Il tire ses ressources des salines et de l'élevage du canard. Elles sont délicieuses ces "bournies" aux murs blancs de chaux, sous leur toit de chaume tout fleuri à la belle saison, entourées d'ortensias géants bleus et roses. Il faut assister à une foire à Beauvoir sur Mer par exemple, et voir les femmes avec leurs petites coiffes blanches empesées, posées sur leurs cheveux lisses emprisonnés dans la rosille noire, les épaules bien pri-



ses dans un châle sombre, leurs cotillons amples et longs, et les hommes en gilet de velours court aux boutons dorés et petit chapeau noir, rond, à bord roulés, pour goûter toute la saveur poétique et désuète qui se dégage de cette contrée fidèle aux coutumes et à la foi ancestrales. Cette foi s'affirme à chaque carrefour, car rares sont ceux qui ne s'enorgueillissent de leur calvaire modeste ou imposant mais toujours vénéré.

Luçon est une agréable petite ville qui s'honneure d'avoir compté RICHELIEU parmi ses prélates; sa cathédrale mérite une visite, et la cuisine soignée de ses restaurants a de quoi satisfaire les gourmets les plus délicats.

Un mot encore, avant de terminer, sur NOIRMOUTIER. On y accède par voie de terre de Fronantine, à mer basse, par une digue de 4 Km. " le Goa ", jalonnée de vigies où l'on se réfugie lorsqu'on est surpris par la marée montante. C'est une île enchantée au climat très doux qui fleure bon le mimosa, et où, sous les délicieux ombrages du bois de la Chaize, s'abritent de jolies villas. Comme on s'y sent bien vivre à l'air du grand large !

M.P. FOURNIER.

\$

LE FOOTBALL EN KOMMANDO

KOMMANDO 209 - MATCH DU 6 JUILLET 1941 -

Notre équipe première de football a rencontré en match interkommando l'équipe première du Kommando 82. Le coup d'envoi est donné à 10 h. 25, par le Kdo. 82. La partie commence, très correcte et rapide; 209 attaque; après dix minutes de jeu, SIMON (209), ailier droit marque un joli but en tir plongeant (1-0). Le Kdo. 82 se ressaisit, et GARCIA (82) égale 5 minutes après par un joli shoot à ras de terre que LE FALHER ne peut bloquer (1-1). Le jeu est toujours rapide, et le ballon voyage sans cesse des deux côtés. Après une belle descente de 209 DEPRE, sur un centre de FRIPPEZ marque un second but (2-1). SIMON, marquant un troisième but pour 209, l'avantage nous reste jusqu'à la mi-temps. Le Kdo. 82 offre aimablement une bouteille de limonade à chaque joueur de l'équipe visiteuse, et la partie reprend.

En seconde mi-temps, le jeu se ralentit à cause de la chaleur. DEPRE marque ensuite un quatrième but (4-2).

Kdo. 209 bat Kdo. 82 par 4 buts à 2.

L'équipe du kommando 209 était composée comme suit :

But: LE FALHER. Ar.: BARBORO, MINETTI. demis: BARBARY, DESAIN, JOUGOU. Av.: SIMON, VERGNAUD, CHAGNOUX, DEPRE, FRIPPEZ.

Toute l'équipe est à féliciter pour ce match qu'elle a fourni, et ceci sans entraînement.

Partie arbitrée par notre camarade PICHOT.

-o-o-o-o-o-o-o-

KOMMANDO 93 .

Avec l'excellent esprit sportif qui règne ici, tant chez le Commandant du camp que chez les camarades, il fut bien aisé de former une très bonne équipe de football. Quelque entraînement, et dès nos deux premiers matchs contre Kupferhütte, on suivit les énormes progrès de notre " onze ". Vaincu à l'aller, vainqueur au retour, nous attendons la " belle ". Il nous fut permis de rencontrer la courageuse équipe de DIDIER WERK (Kdo. 21), et une nette supériorité des nôtres nous permit d'emporter deux fois la victoire (3-0 et 4-0). Ces matchs suivis par une centaine de nos camarades, leur sont un plaisir et une saine distraction. Espérons que d'autres kormandos suivront l'exemple sportif de notre Commandant de camp.

..... Notes de la Rédaction

NOS CONCOURS : - Le 1er prix du concours de contes est décerné à notre camarade Lucien JACQUIER, N° Mle. 34.402, Arbeitkörmando I86 (Mher 2) pour son conte " LE REPLACANT ", que nous publierons dans le prochain Numéro.

- Le jury n'ayant pas reçu un nombre suffisant de dessins, a décidé de reculer la date limite des envois au 1er Septembre. Donc, artistes du Stalag et des commandos, à l'œuvre !

A NOS CORRESPONDANTS DES KOMMANDOS : Nous nous réjouissons de recevoir chaque mois des lettres plus nombreuses des commandos. Que nos camarades n'hésitent point à nous faire connaître toutes leurs initiatives. Ce qui a réussi ici peut être tenté ailleurs. Mais nous demandons à nos correspondants d'être brefs. Sans quoi nous sommes obligés de " couper " nous-mêmes, ou bien de différer la parution de l'article, ce qui est regrettable pour tous, pour les auteurs et pour les lecteurs.

COURS DU MARK : A la demande de certains camarades de commandos, nous avons sollicité de la Kommandantur l'indication précise du change actuel du mark en francs.

Il nous a été communiqué ce qui suit :

" Les mandats en Francs que recevraient de leurs familles les prisonniers de guerre français, seront changés au cours de VINGT Francs, pour UN Mark.

— AVIS IMPORTANT —

Amerkung der Redaktion :

Sie sind berechtigt, Artikel, Gedichte, Zeichnungen, Berichte oder auch Antworten an die Redaktion der Lagerzeitung "Pass' Temps" zu richten. Die Herren Lagerführer bitten wir, den Einsendern die Aufgabe nach Möglichkeit zu erleichtern.

Unseren verbindlichsten Dank im voraus.

Zingsheim, Ltn.

Voici la traduction de cette note qui vous intéresse particulièrement :

Vous êtes autorisés à adresser à la Rédaction du "Pass' Temps", tous articles, poèmes, dessins ou réponses. Nous prions Messieurs les Chefs des Arbeitskommandos de bien vouloir vous faciliter la tâche et d'avance nous les en remercions.

Signé: Mr le Lieutenant Zingsheim .



IN MEMORIAM

Nous avons le regret d'annoncer le décès, à l'infirmerie du Stalag, de deux camarades rentrés depuis quelques jours de Kommando.

André DIGNE, du kdo. 42, s'est éteint le Samedi 26 JUILLET, âgé de 31 Ans. Sa famille habite à Nanterre (Seine); son frère est prisonnier de guerre au Stalag III C. Les funérailles ont eu lieu le mardi 29 Juillet : un service à la chapelle du camp réunit aussitôt après l'appel une très nombreuse assistance; l'inhumation au cimetière de Becholt fut présidée par un prêtre français prisonnier, et la délégation habituelle de huit camarades nous représentait tous.

Le matin même de ce jour, et comme nous mettons sous presse, nous parvient la nouvelle du second décès, celui de Jean BERNARD, âgé de 47 Ans, originaire de St. Symphorien sur Lay (Loire).

Nous nous unissons du fond du cœur au deuil si cruel des familles de nos camarades.